L'ÉCHO DE POLOGNE

Paraît chaque samedi

Rédaction et Administration Varsovie, 46 rue Tamka.

№ 29. SAMEDI 6 SEPTEMBRE 1919. Le № 0 fr. 20 0 mk. 40

Nous invitons nos lecteurs et amis français établis en Pologne de vouloir bien nous adresser leurs opinions et impressions qui trouvent un accueil toujours empressé dans notre Revue. De cette façon nous faciliterons surtout aux officiers français en Pologne d'entrer en communion avec notre pays, d'autre part leur correspondance par l'entremise de L'ECHO DE POLOGNE arrivera jusqu'à leur familles et amis.

Prière d'adresser lettres et correspondances: Mr. Antoni Potocki, 46 rue Tamka, Varsovie.

Un Guet apens allemand.

Monsieur Paul Genty personnalité parisienne bien connue, ancien correspondant de l'Information de guerre actuellement correspondant et collaborateur de l'Agence Radio fut arrêté pendant sept heures le 27 août dernier à Katowice en Haute Silésie par les autorités allemandes qui le menacèrent d'internement et de conseil de guerre sous inculpation d'espionnage.

Après avoir subi force de grossièretés de la part d'officiers allemands Mr. Genty fut remené aux avant postes polonais.

Il faut ajouter que Mr. Genty avait été muni de tous les papiers nécessaires comme d'un passe-port francais, d'un permis des autorites militaires polonaises et que son passage par la frontière ne lui fut nullement conteste par l'officier allemand qui fit la révision de ces documents.

C'est à l'exquise courtoisie de Mr. Genty que nous devons ces lignes qui nous en sommes persuadés ne manqueronst point d'intéresser nos lecteurs.

MON ARRESTATION EN HAUTE-SILÉSIE.

Varsovie, 3 septembre 1919.

Le mercredi, 27 août, à 11 h. 3/4, désireur de pénétrer en Haute-Silésie dans l'espoir d'y recueillir des témoignages contre les atrocités allemandes, je me présente aux avant-postes polonais sur la route de Sosnowice à Szopenice. Le chef du poste examine avec l'attention la plus minutieuse le „zaświadczenie", qui m'avait été courtoisement accordé par l'Etat Major de Varsovie, puis il me fait ouvrir la barrière et me laisse passer sans mot dire. Après avoir parcouru environ 600 mètres, j'aperçois immobiles sur un talus deux officiers allemands, qui lorgnette à l'oeil, semblent suivre chacun de mes pas. Je ne suis éloigné d'eux que par une cinquantaine de mètres environ, lorsqu'ils sautent sur la route et s'approchant de moi, me demandent poliment après un salut militaire, ce que je fais là. Je leur réponds, que je me dirige vers leurs avant-postes pour obtenir l'autorisation de visiter la Haute-Silésie. Sur leur invitations,

je leur montre mon passe-port et mon permis militaire, auquel le colonel Łokowski, qui commande les forces polonaises à Stary Będzin, avait joint son apostille.

Comme ils n'ûsent pas le polonais, ils s'adressent à un individu qui habite une petite maison sur le bord de la route, en le priant, de leur servir de traducteur. Ce singulier personage qui, je l'espère, n'est pas polonais commence par me lorgner d'une façon impertinante et leur dit en allemand:

„Mais je connais ce monsieur! Voilà déjà plusieurs fois en deux semaines que je le rencontre sur cette route, s'efforçant de passer devant les Grenzschützer sans en être aperçu".

Je lui reponds que j'étais arrivé l'avant-veille à Sosnowice et que, trompé par mon uniforme khaki, il me confond sans doute avec un des membres de la mission américaine.

Mais, singeant le scepticisme, il assure aussitôt d'une voix très ferme, qu'il ne se trompe point; puis, examinant le passe-port, s'écrie:

„Mais je connais le bureau où l'on vous a remis cette „zaświadczenie". C'est le centre de l'espionnage à Varsovie".

Les officiers semblent parfaitement conscients que leur traducteur joue avec trop de zèle son rôle d'espion, car, sans s'émouvoir de sa double affirmation, ils le prient sèchement de leur interprêter les termes de mon laissez-passer. Pendant que cette scène se déroule l'un des officiers m'informa qu'il est d'origine Westphalienne, et qu'il a combattu pendant trois aus à la guerre sur le front occidental où il a appris à éstimer la bravoure du poilu. D'allures très douces, avec un visage un peu poupin et des yeux bleux fadasses, il me représente le type de l'allemand, amateur de musique et grand fumeur de pipes en porcelaine placide sentimental et idyllique qui, sur l'ordre de ces chefs se transformérait en incendiaire sans en éprouver lé moindre trouble de la conscience. Il se met ensuite à me poser avec une insistance un peu indiscrète question sur question, auxquelles je réponds sans impatience, me disant, qu'après tout il ne fait que se conformer à la consigne.

„Grattez l'Allemand et vous trouverez le Boche".

Le Boche surgit tout à coup. Au cours de cette causorie, ou plutôt de cet interrogatoire, je lui apprends qu'un aviateur allemand, (descendu depuis) volant à faible attitude, avait mitraillé le matin même les rues de Sosnowice, y faisant de nombreuses victimes.

„Je ne comprends cette conduite — ajoutai — je. L'Allemagne n'est pas en guerre avec la Pologne, que je sache. Il est absolument inexcusable, même en temps de guerre, d'assassiner la population civile, mais aujourd'hui c'est un forfait qui révolte la conscienee. Un de vos aviateurs a été récémment fait prisonnier. On ne peut véritablement pas le considérer comme un captif de guerre".

„Si on l'éxécute, nous vous saurons prendre des otages. Et s'animant tout à coup:

„Tenez — nous sommes bièn las de la guerre et c'est à grand-peine que l'Allemagne recrute das volentaires pour défendre ses frontières menacées par l'Erbfeind. La guerre n'est plus populaire chez nous, je vous assure. Mais, pour combattre les Polonais, j'affirme que tout Allemand puiserait dans sa haine inestinguible de nouvelles energies".

A ce moment apparait un capitaine bien sanglé dans son uniforme et tout penetré de son importance. Il nous envisage avec cette Schneidigkeit si prisés de Backfish berlinoises. L'autre le met au courant de l'exploit de l'aviateur allemand.

„Il a bien fait, répondit dédaigneusement la capitaine—que m'importent ces chiens de polonais.

Je lui objecte que l'aviateur pourrait faire des victimes parmi les juifs germanophiles pollullent a Sosnowice, mais il s'éloigne en me tournant le dos.

Sur l'ordre du lieutenant Westphalien, un soldat m'accompagne jusq'au poste de la 1-re compagnie, puis de là jusqu' au siège du commandant von Lüttichau, chargé d'établir à Szopenice l'ordre germanique.

Lorsque je pénètre dans son bureau, introduit par mon guide, cet officier, au masque brutal, aux manières rogues, se tourne vsrs nous avec un geste de fureur:

„Lassen Sie mich ruhig! Ich habe anders zu thun".

Mais, deux minutes après il réclame mes papiers qu'il fait traduire par nn officier de son bureau. Sur les quatre parois de la pièce s'étalent les proclamations en allemand signées von Lüttichau, où le mot „fusillé" revient à chaque ligne, et qui me rappelent les beaux jours de Louvain et de Lille.

Dans une autre proclamation notre Sunker somme les mineurs silésiens sous les plus terribles menaces à reprendre le travail sans délai.

„Vous voulez aller à Katowice—me dit von Lüttichau. Rien de plus facile. Je vous y ferai accompagner par deux fonctionnaires".

Et il se tourne vers moi avec un sourire ambigu. Je comprends alors que je me suis fourvoyé dans un guèpier, qu' ils doivent déjà méditer contre moi quelque méchant tour, mais il n'y a qu'à s'exécuter. Il donne l'ordre aux soldats de me mener à Katowice, à 6 klm. environ, „zu Fuss" (à pied) leur repête-t-il énérgiquement a trois reprises.

Heureusement mes géoliers ne se soucient pas de faire cette promenade par ce soleil torride et, dès qu'ils sont sûrs de ne plus être aperçus de leur commandant, ils reviennent par un chemin detourné vers la voie du tramway. En route, nous croisons sur un sentier un groupe d'ouvriers, accompagnés par trois fonctionnaires. Un soldat, dont j'entrevois le vilage rougeaud et la dure mâchoire frappe à coup de crosse le visage sanglant de l'un des captifs. L'unique spectateur, un Herr Professor, gros bonhomme à barbes, à lunettes, me dit d'un air grave:

„Ce sont des Schmugler (contrebandiers). Mais il se voit obligé de ravaler son mensoge; en entendant la victime crier: „Niech żyje Polska!" (Vive la Pologne!)

C'est le seul incident dont je fus témoin. Dans les tournées successives que mes deux gaillards me contraignent a faire dans les rues de Katowice, de poste en poste, de la Kommandantur à à la police, ils ont toujours eu soin d'éviter les artères centrales de cette cité. Tandis que, dans divers bureaux mes papiers sont examinés mot par mot et cachet par cachet par des officiers imberbes je suis harcelé de questions outrageantes, menacé d'internement ou de conseil de guerre.

Partout on téléphone à mon sujet. Je suis sûr qu'il est question de m'emprisonner sous l'inculpation d'espionnage. Un ordre venu „d'en haut" évite ce désagrément.

Les Allemands redoutent sans doute une complication diplomatique, mais ils tiennent cependant à me faire sentir que je suis en leur pouvoir.

En attendant le tramway du retour, je deviens un objet de curiosité pour les habitants de Kattowice, qui se rassemblent en grand nombre autours de moi. Je fus obligé de refaire en sens inverse le chemin déjà parcouru. Enfin vers 7 heures et 1-2, j'arrive aux avant-postes alemands. Je retrouve là les officiers déja rencontrés et un autre que je n'avais pas encore aperçu, une veritable trogne „armée". Comme à l'étape précédente, on avait négligé de signer le papier qui m'accompagnait dans tous mes déplaçements. Cette brute voulait m'obliger à refaire deux fois le chemin, ce qui représentait un surcroit de 6 klm. environ.

„Vous êtes fatigué—me dit-il. Pourquoi diable un Allemand se soucierait-il de la fatigue d'un Français! Et changeant de ton:

„Vous venez de Katowice? Et bien, quelles sont vos impressions".

„Mes impressions? Mon Dieu — je vois que votre armée est aussi disciplinée que celle d'autan, que vos soldats s'immobilisent devant leurs chefs dans la même attitude de soumission, que votre bureaucratie est toujours aussi minutieuse, et votre hiérarchie aussi ordonnée. A en juger par ces indices, je pense que votre révolution ne fut qu'un trompe-l'oeil

„N'en croyez rien — intervint un un des officiers avec une insistance qui me parut suspecte. En Haute Silésie nous avons des officiers d'élitent dont quelques uns appartiennent au célèbre 51-e régiment des hussards de la mort, mais il n'en est pas ainsi partout. L'indiscipline ronge l'Allemagne, je vous assure.

Je me dis in petto que les allemand ont reçu le mot d'ordre de proclamer solennellement leur anarchie dans tout l'univers, mais qu'avec leur lourdeur habituelle leur manque de mesure, ils forcent la note, font rendre à leur trompette des sons vraiment trop criards.

Silencieux pendant ce dialogue, le soudard voulut alors faire miroiter tont son esprit,

„Si vous dites à la France que l'Allemagne militaire se reconstitue, quel trac ils vont avoir, vos compatriotes.

„Les Français ont assez montré qu'ils ne vous craignent point. D'ailleurs, n'êtes-vous pas les vaincus!

„Vaincus, jamais! Le front allemand n'a pas faibli, n'avait jamais faibli... C'est la révolution qui nous a piognardés dans le dos!

„N'avez-vous pas entendu parler d'une route fameuse sur le Limbourg hollandais, qui était réperée partoutes les bouches de l'artillerie alliée. C'est par ce redoutable défilé que votre armée devait passer avant de refluer sur le territoire allemand. En réalité, vous fûtes sauvés par Wilson, qui imposa à l'Entente l'armistice au moment précis où vous étiez déjà acculés à un irrémediable désastre."

Et je me souvis alors du mot qui m'avait été dit par un député au Reichstag lors une enquète en Allemagne après l'armistice.

„Wilson! c'est le cauchemar de la France et la terre promise de l'Allemagne".

Je dois subir forces invectives adressées à la France et à la Pologne auxquelles je réponds par un froid dédain.

Les officiers se décident alors à me faire accompagner pendant 100 mètres sur la zône neutre par deux jeunes soldats fort courtois qui protestent en termes fort vifs, dès que nous sommes éloignés contre la grossiérté de leurs chefs. Ce n'est qu'à huit heures du soir que je français les avant-postes polonais, extenué par une course de plus de 20 klm.

Paul Genty.

LE MILITARISME PRUSSIEN A L'OEUVRE.

Pendant que les comparses de l'Allemagne cherchent à susciter des troubles aux frontières polonaises, le militarisme prussion pour se dédommager de sa défaite à l'ouest tâche de dévélopper à l'Est un plan de conquête dont le système embrasse non seulement les terres purement polonaises, mais aussi les terres dont le sort est jusqu'à présent discuté comme la Lithuanie, la Léthonie et la Russie Blanche.

L'action allemande peut être considérée comme divisée en trois parties:

1. Les Allemands créent des formations militaires, espèce „d'Ersatz" tels que le Grenzschutz, Reichswehr etc.

2. Ils favorisent la propagande bolchéviste et spartakiste dans ces terres et tâchent d'y provoquer le mouvement révolutionnaire.

3. Une fois les désordres suscités ils occupent militairément ces territoires en envoyant des troupes régulières à seconder les formations du Grenzschutz et à suffo-

quer dans la sang la rebellion de la populatton contre leur régime de terreur.

Ce plan, menaçant non seulement pour la Pologne mais aussi pour l'Europe entière, est l'objet d'une longue dissertation du journal allemand „Freiheit", qui exprime l'opinion suivante:

„La situation présente de l'Allemagne n'autorise nullement le gouvernement à augmenter l'armée à base de mobilisation. Les conditions présentes sont loin de permettre l'approvisionnement matériel de l'armée. Combien de temps le Ministère de la Guerre compte-t-il maintenir l'armée sur pied de guerre? Comment explique-t-il cet état? Est-ce par la nécessité d'appuyer les exigences des barons des provinces Baltiques? Veut-on employer ces troupes pour marcher contre les Polonais?

„C'est alors que le gouvernement se montrerait sans vergogne, — il a donc accepté et signé le traité de Versailles. Cependant les officiers du front de l'ouest prétendent que les Polonais peuvent nous attaquer d'un moment à l'autre et nous devons y être préparés. Mais la Pologne a aussi reconnu solennellement le traité de paix.

Des escarmouches insignifiantes entre les troupes de frontière n'autorisent point à maintenir en éveil toute la puissance militaire de l'Etat allemand. Le Ministère trouve peut-être que la mobilisation a sa raison d'être pour étouffer la lutte conduite avec l'artillerie pesante les automobiles blindées, les mitrailleuses et les bombes à main?

Ce serait une vraie banqueroute de la milice de Noske, les ouvriers n'ont donné jusqu'à présent aucune raison outre de petits incidents de rue les premièrs jours de la révolution, provoqués par l'excitation générale, pour que les troupes soient appelées à intervenir contre eux. Que devient donc l'assemblée général nationale, pourquoi donc ne s'intéresse-t elle pas au terme de la démobilisation? Les milliards dépensés par l'état pour l'entretien d'une armée mobile, ne méritent-ils pas cette interpellation?

Les parties de droite comptent bien sur le dernier des conseils ouvriers, et se récrient de l'argent gâché, on ne fait cependant aucun cas des sommes fabuleuses gâchées ainsi pour la plupart en faveur des officiers supérieurs. D'un côté on procède à la démobilisation, qui touche directement ceux qui auraient dû jouir le plus longtemps possible des privilèges de l'armée: voir: les endommagés et les prisonniers de guerre.

„On économise sur ce point. D'un autre côté on gâche l'argent d'une façon tout-à-fait extravagante pour organiser des associations de volontaires.

Ces dépenses consistent surtout dans l'aprovisionnement. Il est tout naturel, que pendant la guerre le meilleur aprovisionnement est indispensable. Les efforts que l'on attend de chacun exigent que le physique soit maintenu en force Voilà pourquoi le soldat, si quelque chose lui manque un jour, a parfaitement droit à une compensation le lendemain. Où donc sont les efforts d'à présent?

Le Ministère voudrait-il nous éclairer en quoi consistent les efforts et les sacrifices des troupes mobiles?

Chacun a l'ironie aux lèvres en face de cette injustice commise envers la population qui travaille durement, envers les femmes et les enfants en comparaison de la favorisation de soldats fainéants. Cette prlmauté devrait être renversée à la fin, Monsieur le Ministre de la défense de l'Etat!

Les troupes mobiles sont pourvues d'un matériel qui non seulement leur est inutile, mais dont le manque se fait cruellement sentir dans la vie économique de la nation. Dans quel but les troupes emploient-elles ces innombrables moyens de communication Seulement pour le transport de chevaux? — Que répondra le Ministère de la guerre, les troupes doivent être pourvues de tout, afin que pour le cas de grèves possibles elles puissent être transportées d'un endroit à l'autre.

A cause donc du danger des grèves toute la force armée devra-t-elle être entretenue en état de mobilisation pour un temps indéfini?

Comme le gouvernement procède avec une lenteur effrayante pour introduire la socialisation et par là même la cessation des grèves, ces grèves dureront un temps indéfini.

Le gouvernement croit peut-être que la restitution des territoires à l'ouest ne peut avoir lieu sans l'activité des troupes? Belle opinion en effet le gouvernement donne-t-il de la pauvreté de sa force active et de son don d'organisation. Combien de moyens de communication et combien de chevaux pourraient-ils être destinés aux fermes agricoles détruites. C'est inoui, ce que les états majors et les troupes possèdent de moyens de communication Chaque état major possède des automobiles à disposition de façon que tous les jeunes officiers emploient ici, à Berlin, une automobile pour des distances insignifiantes, au lieu de se contenter du tramway!

On voit aussi souvent des automobiles de guerre montés par des officiers accompagnés de dames, ayant elles aussi une destination privée. Combien pourrait on économiser de benzine si difficile à avoir!

Les automobiles militaires ne pourraient-elles pas être employées une bonne fois pour le service publique? Une petite interrogation à l'Assemblée Nationale provoquerait la réponse, que des centaines d'automobiles de guerre sont employées abusivement. Aux associations armées appartiennent les divisions automobilistes tout comme si ces colonnes de tête devraient être surchargées de munitions et d'autre matériel, tel que le fil de fer, les provisions etc.

Quelles sommes incroyables sont dépensées pour maintenir ces formations et comme la population civile est lésée par l'entretien de tels moyens de communication, — ce problème constitue un secret professionnel pendant la guerre.

Comme cependant nous ne sommes plus en guerre, il se présente tout naturellement cette petite interpellation dans la très active Assemblée Nationale, relative à la démobilisation ainsi qu'à l'état des officiers et des soldats.

Il faut enfin introduire la démobilisation conformément aux conditions du traité de Versailles. Pourquoi ne nous-a-t-on pas fait savoir quand aura lieu la démobilisation?

Il est temps, Monsieur le Ministre de la défense Nationale, que nous observions les conditions de la paix de Versailles, que nous parvenions à la paix qui n'est point reconnue par vous à cause du maintien en éveil des troupes allemandes.

Voulez-vous donc vous exposer à ce que l'Entente pourvoie elle-même à la démobilisation de l'armée allemande?"

Cette révélation du journal „Freineit", involontaire d'ailleurs, le dit journal ne visant qu'à améliorer les conditions économiques de son pays, mais révélant pourtant les visées militaires de la Prusse, ouvrira-t-elle enfin les yeux aux alliés sur ce danger très réel, suspendu sur le monde le lendemain d'une si terrible guerre?

La Vistule et le Canal de Kiel.

Le quotidien „Gazeta Polska" publie ces observations intéressantes d'un des plus célebres savants polonais:

Il y a environ 500 ans le Grand Chancelier de la Suède, Oxensteirna expédiait son fils jeune diplomate pour un voyage d'expérience en l'Europe lui donnant pour le voyage des instructions écrites en latin, on y lisait entre autres les paroles ci après: „Intelliges mi fili, quantilla sapientia regitur mundus" (Tu verras mon fils combien peu de sagesse gouverne le monde). On est tenté en parcourant l'histoire récente de l'Europe d'y appliquer cette vieille sentence.

On pourrait penser que même les gens bornés et d'autant plus les sages de ce monde devraient se rendre compte clairement de ce qui est susceptible à devenir international et ce qui ne l'est pas.

Il faut internationaliser ce qui est nécessaire à quelques ou à plusieurs nations, ce qui donc par conséquent devrait être objet d'emploi commun et de propriété commune. Par contre il ne faut

pas internationaliser tout ce qui est nécessaire à une nation seulement.

En attendant les faits démontiuent que cette doctrine si juste est comprise à l'envers. La Vistule c'est le coeur vivant de la Pologne, la Vistule est polonaise des montagnes Carpathes jusque dans la mer Baltique. La Vistule est nécessaire à un peuple seulement, aux polonais, malgré cela elle est devenue internationale. On a omis par contre d'internationaliser le canal de Kiel malgré que la nécessité de rendre cette voie d'eau accessible à toutes les nations baltiques est évidente.

La mer Baltique n'est pas comme on le sait une mer ouverte, c'est plutôt une immense langune d'où il faut chercher seulement l'accès à la vraie mer. Il y a cinq de ces accés: le Canal Trollhalt, le détroit ee Copenhague, le grand et le petit Belt et le Canal de Kiel.

Le Canal de Trollhat traversant de grands lacs suédois est une route bien pittoresque mais trop circulaire, difficile et coûteuse et n'est pas accessible aux grands navires. Le petit et le Grand Belt sont des détroits pleins de sable mouvants, de rochers, de tourbillons et courants, aussi leur importance pour la navigation est presque nulle. Le détroit de Copenhague ou le Sund est incontestablement une bonne route navigable, elle ne mène cependant pas directement sur la mer du Nord ouverte à tous les chemins. Ce détroit a son embouchure sur le Skager Rak un golfe entre le Danemark du nord et la Suéde relié à la mer du Nord par un autre Golfe pareil, le Kattegat séparant le Danemark de la Norvège.

Dans d'autres termes un navire se dirigeant de la mer Baltique à travers le Sund vers l'Océan doit faire le tour de la presqu'île danoise, c'est non seulement une route circulaire mais aussi comme par son danger à cause des sables mouvants et de violents orages.

Au moyen âge déjà les commerçants évitaient ce chemin funeste et se dirigeaient à travers la presq'ile danoise, de Lubeck à Hambourg. Cette route reliant deux des plus grands ports passait par Holstein, d'où eurent origine les luttes pour la possession du Holstein entre allemands et danois, luttes qui recommencaient toujours au cours des siècles.

On sait bien que les allemands reprirent définitivement Holstein pour la dernière fois il y a 60 ans seulement. La technique moderne fit avec l'isthme de Holstein la même chose qu'avec l'isthme de Suez et de Panama, chacun de ces isthmes possède à présent sou canal navigable. Avec la différence cependant que le Canal de Suez et celui de Panama sont accessibles à toutes les nations, le Canal de Kiel est exclusivement de propriété allemande. Et pourtant ce canal est l'unique bonne issue de la mer Baltique, l'unique issue répondant aux exigences de la marine moderne.

L'unique embouchure avantageuse sur la mer Baltique au lieu d'être propriété commune des neuf nations baltiques, continue à être le monopole d'un seul peuple et précisément du peuple allemand sanguinaire et plein de mauvaise foi.

Les suites de cette injustice peuvent être facilement prévues. Les navires mercantiles allemands navigant de Lubeck—Szczecin ou Königsberg prendront le chemin le plus court pour l'est tandis que cette route sera fermée à la flotte mercantile polonaise.

La flotte mercantile polonaise sera d'avance vaincue dans sa concurence avec l'Allemagne.

Les allemands vont opprimer de la même facon la navigation des Léthons et des Esthoniens qui ont osé se libérer du joug des barons teutoniques. Le même sort attend aussi la navigation lithuanienne même après la restitution de Klajpeda à la Lithuanie.

Espérons que la conférence voudra réparer cette émission en imposant aux allemands peut être contre quelques concessions à l'ouest l'internationalisation du Canal de Kiel.

Les marches de l'Est,

Opinion de la presse de Vilno.

On a relevé bien des fois les secrètes intelligences des Allemands avec Kolczak et les autres représentants du mouvement réactionnaire en Russie pour une influence réelle pour s'assurer sur les questions russes, les allemands, ont besoin d'une frontiére immédiate et se seraient contentés pour le moment même d'un étroit passage les reliant à la Russie. La Lithuanie reliant la Prusse Occidentale, à la Courlandie et à la Liflant de toutes deux imprégniées de l'espri germanique, représente ce passage idéal d'où le chemin est ouvert pour pénétrer

dans le coeur de la Russie, en exploitant les richesses immenses de ce sol productif. Une fois leur influence reintégrée en Russie il leur serait bien facile d'entourer la Pologne en l'étouffant dans un cercle de fer. La diplomatie de l'Entente a dû reconnaître ce péril, car les allemands ont reçu l'ordre formel d'évacuer la Lithuanie.

Cette injonction ne les déconcerte point. En effet ils quittent Kowno y laissant la „Taryba“ qui leur est vouée coeur et âme et à qui l'on promis dernièrement un prêt à fond perdu et sans intérêts de 30 millions. Comme accompte on lui a versé déjà: un demi-million. C'est ainsi que les allemands prémunissent contre une éventuelle trahison de la Taryba en lui ouvrant la perspective d'autres millions. L'intérêt des allemands est donc une domination militaire sur la Lithuanie, et notemment sur les chemins de fer. Simultanément l'évacuation des troupes allemandes des terrains lithuaniens, voici apparaître pareil au „Deus ex Machina“ le Général Lieven, baron liflandais, un des généraux russes contre révolutionnaires.

Nous voilà donc témoins d'une bien étrange comédie, les troupes allemandes sur le point d'abandonner la Lithuanie, changent d'uniformes, épinglent des cocardes russes et demeurent sur place en qualité de „formation du général Lieven“. Mr. Lieven jusqu'à présent chef sans armée se trouve tout d'un coup à la tête de deux régiments complétement équipés qui occupent les plus importantes lignes du chemin de fer avec le réseau Tilsen, Szawle — Radziwiliszki — Kurszany.

Les allemands ont atteint leur but: ils possédent une communication directe avec la Russie. Par ce chemin passent les transports d'armes et de munitions pour les barons liflandais, ainsi que les renforts pour les bolchéviques moyennant garantie de leur part que les dits renforts seront employés contre la Pologne.

Il serait temps de penser comment mettre fin à cette comédie qui devient pour nous bien dangereuse.

CHRONIQUE POLITIQUE.

La protestation de la Silésie de Cieszyn

Le Conseil National de la Principauté de Cieszyn déclara en pleine séance la résolution suivante:

„Le Conseil National de la Principauté de Cieszyn, en qualité de gouvernement autonomique Polonais de la Silésie de Cieszyn proteste d'une maniére trés énergique contre les violences inhumaines commises par les autorités allemandes contre la population sans defense de la Haute Silésie“.

„Le Conseil National fait appel au gouvernement polonais et au gouverne ment polonais et aux Alliés, pour qu'ils mettent fait appel au gouvernement polonais et aux Alliés, pour qu'ils mettent fin à cet atrace massacre des masses en faisant occuper ces régions par les troupes polonaises eu celles des Alliés. Les habitants de la Silésie de Cieszyn ne pouvent assister impassibles à la vue de leurs frères tombant sous les coups des bourraux, ils ne peuvent non plus permettre que le prussien brutal pénètre jusque dans leur territoire en bombardant des aeroplanes les villages et localités situés à la frontières“.

Aprés un longue discussion on décida la motion suivante:

„En vue de la violation des territoires se trouvant sous la dépendance du Conseil National qui selon la décision décision de l'Entente ne dispose pas de forces armées et qui demeure sous le protectorat des Alliés, le Conseil National s'adresse au Gouvernement Polonais afin qu'il emploie tous les moyens militaires en empêchant d'ultérieures attaques prussiennes“.

La Bulgarie polonophile.

La P.A.T. communique de Sofia une série de détails prouvant les dispositions polonophiles de la Bulgarie. D'aprés ces nouvelles, la Pologne serait considérée en Bulgarie comme le facteur le plus important dans le monde slave actuel.

Une société polono-bulgare existe depuis décembre 1918 sous la présidence de M. Madżanow, ministre de la guerre et avec le concours des plus éminents hommes d'Etat et savants bulgares. Dernièrement des cours de langue polonaise ont été inaugurés à l'université de Sofia et sont fréquentés par un nombreux public. Une revue hebdomadaire consacrée aux relations polono bulgares a commencé a paraître également.

Le Gérant: K. Skrzyński. Varsovie. Imprimerie „Drukarnia Wydawnicza“.